

La musique des ondes

Quand je pense qu'il y a encore tant d'amateurs de musique qui boudent la T. S. F., alléguant qu'on n'y entend que des chansons de café-concert ! Se doutent-ils, ces malheureux, des joies dont leur entêtement les a privés durant ces dernières vacances de Pâques ? Au moins cinq exécutions de la *Mathäus-Passion* de Bach et deux de *Parsifal*, dont celle de Vienne, si parfaite, si émouvante qu'on se serait cru dans la salle de l'Opéra ; la *Messe en si* et la *Johannes-Passion*, une *Passion* d'Heinrich Schütz, plusieurs concertos brandebourgeois, etc., etc... Tout cela transmis par les postes d'Allemagne, d'Autriche, de Hollande, de Suisse.

Pendant ce temps, les postes français diffusaient leurs petits programmes inoffensifs. Pourquoi ne pas avoir retransmis des auditions de cette qualité ? Un soir fut annoncée dans tous les journaux, la retransmission par Radio Paris d'*Aïda*, chantée à la Scala de Milan. Or, à l'écoute, nous entendîmes un *Tannhäuser* qui, à en juger par certaines coupures et certains silences, devait provenir de disques allemands. C'était au moins inattendu. Il n'y avait plus qu'à se brancher sur Milan où l'on donnait bien *Aïda*, mais depuis quelques temps, il devient difficile d'entendre ce poste avec netteté dans la région parisienne, les postes voisins brouillant désagréablement l'audition.

Si l'on réfléchit qu'un amateur de province risque de passer sa vie entière sans avoir jamais l'occasion de connaître un chef-d'œuvre comme la *Mathäus Passion*, que l'on n'entend à Paris, dans des conditions satisfaisantes que tous les trois ou quatre ans, lorsque Mengelberg vient la diriger avec son orchestre et ses chœurs, on apprécie l'intérêt pour la culture musicale, d'une invention qui permet à l'amateur de musique isolé au fond d'une campagne, privée de toutes ressources artistiques, d'entendre chaque jour les plus beaux concerts du monde entier, à condition d'avoir un appareil assez puissant pour pouvoir se passer des postes français dont la réorganisation se fait bien attendre. Radio Colonial fait exception et diffuse des programmes souvent remarquables, mais rares sont les appareils français qui permettent de capter des ondes si courtes. On le regrette d'autant plus que Radio Colonial est presque seul à diffuser des œuvres modernes souvent fort intéressantes, sous la direction d'Henri Tomasi.

A Bruxelles, M. Defauw, l'éminent directeur du poste d'Etat, n'a pas craint de nous faire entendre de la musique de piano de Nicolas Obouhow jouée par M^{me} Ausse-nac-Brogliè qui s'est vouée à l'interprétation de ses œuvres et de celles de Bach qu'elle joue magnifiquement. Cette musique si intimement, si profondément mystique, avec ses accords étranges aux longues résonances, convient parfaitement à la musique des ondes et une voix de l'au delà semblait jaillir du haut-parleur. On peut discuter sans fin sur le cas de Nicolas Obouhow, on ne peut nier sa valeur et son originalité. Il serait bien désirable que nous puissions entendre par T. S. F., les œuvres si curieuses qu'il a écrites spécialement pour les ondes musicales.

Il est vraiment déplorable que le poste des P. T. T. soit si mal outillé pour ses émissions. Je pense qu'il n'y en a pas de pire en Europe et pourtant ses directeurs

font de louables efforts pour varier leur répertoire. Il y eut ainsi une charmante représentation du *Maréchal Ferrant* de Philidor. Il serait bien à désirer que nos vieux opéras-comiques soient plus souvent ressuscités ainsi par la T. S. F. Malheureusement dès que la voix atteint le registre aigu, ce sont des hurlements affreux dans le micro, Nous en avons eu la cruelle démonstration un soir où M^{me} Julia Nussy, de l'Opéra de Prague, qui possède une voix de pur cristal, d'une parfaite justesse et d'un velouté exquis, vint chanter avec sa virtuosité aisée l'air de Rosine, du *Barbier de Séville*. Dès qu'elle dépassait le registre habituel ou qu'elle cessait de chanter piano, le micro faisait un bruit horrible. Deux jours plus tard, la même artiste, à Radio-Paris, put se faire entendre sans que sa voix subit la moindre déformation. *Radio-Paris* et le *Poste Parisien* ont des émissions très convenables, il ne s'agit plus que de leur faire diffuser régulièrement de la musique digne de ce nom.

H. P.